

LIVE STREAMING opéra. BERLIOZ : La Damnation de Faust, jeudi 21 mars 2024. 90 ans de l'Orchestre National de France (PARIS, TCE)

Aux côtés de la vision de Goethe et de Schumann, Berlioz propose sa propre version moins dramaturgique que musicale du mythe de Faust. Sa **Damnation de Faust** (1846 – opéra dédié à Liszt) est une « légende dramatique » à la fois oratorio, et ample poème symphonique, où l'orchestre est le principal central ; c'est lui qui exprime la volonté et les désirs du professeur épris de vérité, qui fait in fine l'expérience des vanités terrestres... Mais il entraîne une jeune fille Marguerite dans sa chute, tout en obtenant in extremis, la salut de la pêcheusesse. Des plaines de Hongrie au cabinet de Faust, des bords de l'Elbe à la chambre de Marguerite, Berlioz égale la fantaisie et l'imaginaire schumanniens, inspirés par le souffle d'une légende bouleversante.

Live streaming sur ARTE CONCERT, jeudi 21 mars 2024, 19h30 – visionner le livestreaming opéra : <https://www.arte.tv/fr/videos/118938-000-A/berlioz-la-damnatio-n-de-faust/>

PLUS D'INFOS su le site du TCE :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/opera-en-concert-et-oratorio/la-damnation-de-faust>

distribution

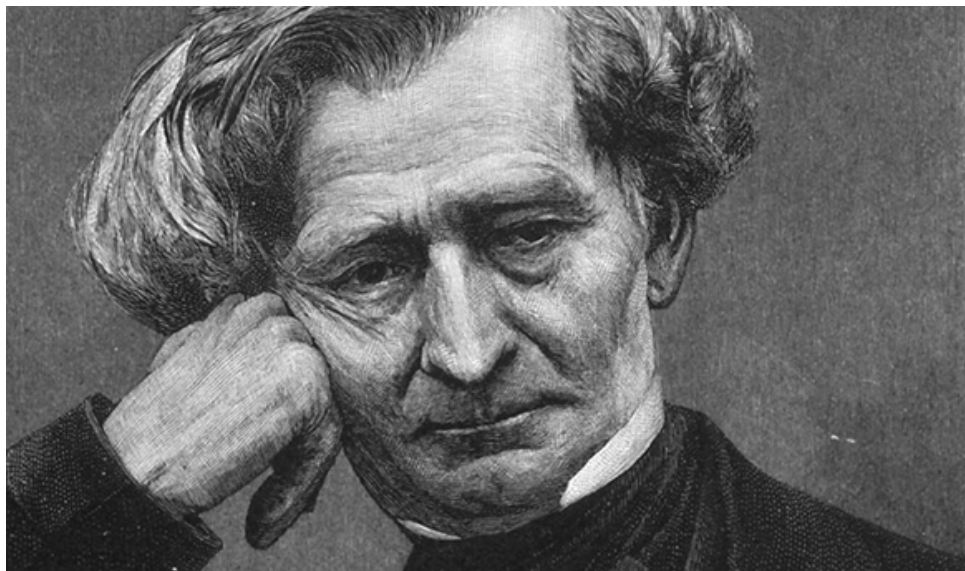
John Irvin | Faust
Stéphanie d'Oustrac | Marguerite
Paul Gay | Méphistophélès
Frédéric Caton | Brander

Cristian Măcelaru | direction
Orchestre National de France
Chœur de Radio France
direction Josep Vila I Casañas

approfondir

LIRE notre dossier Damnation de Faust de Berlioz :

<https://www.classiquenews.com/la-damnation-de-faust-version-1846-sur-instruments-depoque/>



*L'action de
situe au Moyen-
Age, en Hongrie
et en Allemagne.
Faust accablé
par le dégoût de
la vie, veut
mettre fin à
ses jours en
absorbant du
poison. Les
chants de Pâques
l'arrachent à*

son désespoir en lui rendant la foi de son enfance, mais cet élan mystique suscite l'apparition soudaine du démon, Méphistophélès, qui lui promet tous les plaisirs de l'existence et l'entraîne dans une taverne au milieu d'une bruyante assemblée.

Ces plaisirs vulgaires ne parviennent pas à séduire Faust ; Méphisto le transporte sur les bords de l'Elbe où il lui fait découvrir la jeune Marguerite dans un rêve enchanteur. Faust séduit, courtise la jeune femme, puis semble l'oublier pour s'abîmer dans la contemplation de la nature.

Méphisto le rejoint et lui apprend que la jeune fille est condamnée à mort pour avoir empoisonné sa mère. Pour la sauver, il exige de Faust qu'il signe un pacte l'engageant à le servir et il l'entraîne avec lui en enfer au terme d'une chevauchée fantastique. Seule Marguerite est sauvée et accueillie au ciel par le chœur des esprits célestes.

Focus sur Faust par Berlioz :

<https://www.classiquenews.com/hector-berlioz-la-damnation-de-faust-1846vlaamse-opera-gand-et-anvers-du-7-au-18-septembre-2007/>

... la lecture musicale que développe Berlioz est l'une des plus originales jamais conduite d'après le mythe goethéen. Plus qu'une illustration concordante sur le plan narratif, Berlioz

expose sa compréhension du héros en (8) tableaux intenses, à l'architecture complexe, en visions d'une souveraine liberté de ton. Avec lui, le propos musical égale en souffle et en suggestion, la prose de Goethe. Compositeur, Berlioz n'en est pas moins grand lecteur, de Goethe donc, mais aussi de Shakespeare et de Virgile. Indépendant et jaloux de sa manière, Berlioz revendique une liberté d'interprétation. Il s'accapare le mythe afin de développer ses propres conceptions du fantastique et du ténébreux auquel il ajoute un lyrisme romantique flamboyant, offrant pour chacun des amants, Marguerite comme Faust, des airs symphoniques inoubliables par leur ivresse sensorielle. L'éclairage que porte le compositeur est un regard intérieur qui restitue à chacun des personnages, une exaltation désirante exceptionnelle. ...

CRITIQUE livre. Christos Markogiannakis : Omero, le fils caché (éditions Plon)

Plus habitué et occupé par l'écriture de polars, l'auteur plonge dans la tourmente domestique d'une vie malheureuse, celle de la diva Maria Callas, amoureuse finalement délaissée, dont les rares instants de bonheur sentimental s'épuisent face à la fatalité et un certain réalisme tragique.



On sait sa relation chaotique avec l'armateur milliardaire Aristote Onassis, rencontré à l'été 1959. La cantatrice arrête alors sa carrière de chanteuse pour ne se consacrer à son seul et unique amour... Pourtant Onassis qui aime collectionner les femmes finit par lui préférer Jackie Kennedy, la veuve du Président américain, qu'il épousera en octobre 1968. Dans un texte dense voire touffus, dont la matière littéraire épaissit la trame fictionnelle jusqu'à lui conférer l'illusion de la réalité, **Christos Markogiannakis** semble comprendre de l'intérieur les affects de sa compatriote grecque **Maria Callas** née Sophia Cecelia Kalogeropoulos. Onassis et Callas eurent bien un enfant, né le 30 mars 1960 mais déclaré mort quelques heures après sa naissance. Cet événement suscite un effondrement psychique dont le style recueille les soubresauts à la manière d'un sismographe ; qu'aurait-il pu penser s'il avait vécu ? Qu'aurait-il dit de ses parents et de leur relation tendue et fragile ?

En réalité dans ce récit à la première personne, où le fils, l'enfant interroge ce qu'il aurait pu être, c'est à dire le sens même de son identité la plus profonde, s'exprime la quête intime de l'auteur lui-même, grec vivant à Paris. Vivre c'est

choisir ; c'est avancer et souffrir, et parfois, trop rarement, jubiler. La plus grande diva du siècle n'a pas été heureuse... à l'image des héroïnes qu'elle n'a cessé d'incarner sur scène : Norma, Traviata, Tosca... toutes mortes d'amour ; trahies, abandonnées.

Dans le roman, Omero cherche, se perd ; réactive la dureté d'un monde labyrinthique, d'une saga familiale entre Athènes et New York, Rome et Paris... Comme son doctorat comme avocat pénaliste, interrogeant « la représentation du crime dans la peinture du XIXè », l'auteur croise le juridique et l'art ; une sensibilité qui au delà des affaires à élucider, apporte de la chair et une âme à la froide enquête ou à l'analyse objective du réel.



Dans la trame sensible de cette biographie romancée, le fantôme de l'enfant qui observe, réfléchit, s'interroge apporte en définitive un regard troublant sur la figure de la Callas, mère et femme toujours énigmatique, impénétrable. Le texte captive au delà de son sujet. Bientôt, Christos Markogiannakis publiera une nouvelle enquête qui en croisant Agatha Christie et André Malraux devrait se dérouler dans la Grèce antique. A suivre.

CRITIQUE livre. Christos Markogiannakis : Omero, le fils caché
– éditions Plon. 448 pages – prix indicatif : 21,90 €. Plus d'infos sur le site de l'éditeur PLON :
<https://www.lisez.com/livre-grand-format/omero-le-fils-cache/9782259316989>

CENTENAIRE MARIA CALLAS 2023 (2 déco 2023)

LIRE nos autres articles et critiques dédiés à Maria Callas
2023 :

**BD « Un amour impossible / Maria Callas et Pier Paolo Pasolini
(Rome, Rio 1969)...**

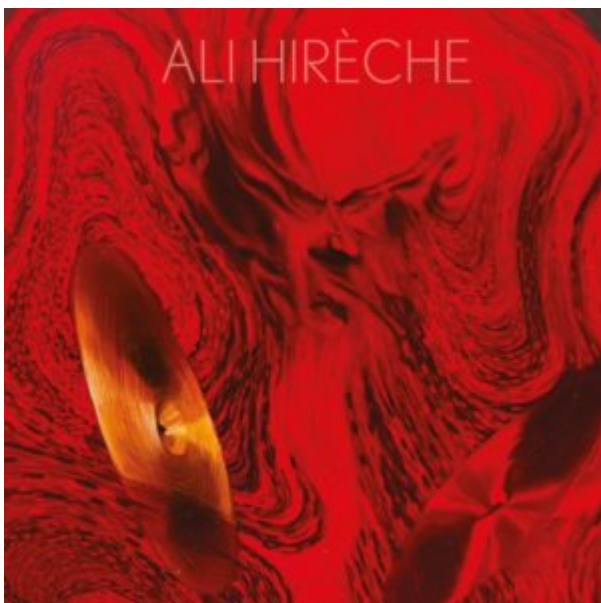
<https://www.classiquenews.com/bd-evenement-maria-callas-pier-pasolini-un-amour-impossible-dupuis/>

*BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR
IMPOSSIBLE (Dupuis)*

LIVRE événement. MARIA CALLAS, une biographie chez Actes Sud...
:

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/>

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)



Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre le **Schubert du Wanderer** et les **crépitements hallucinés du Liszt, spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur...** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du

lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet...), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux, d'un souffle littéraire et pictural qui captive. Sous les doigts du pianiste parisien, Ali Hirèche, les mondes sonores et poétiques de Schubert et de Liszt se mêlent et dialoguent ; préparant alors à l'aboutissement de ce parcours fait quête, la Sonate en si mineur de Liszt qui en 1853 travaille à sa Faust-Symphonie, première partition symphonique. Ali Hirèche en délivre une lecture totalement investie, miroir de l'âme, entre vertiges et aspirations dont les tensions peuvent de fait être reliées à une certaine vision ...faustéenne. Du tumulte intérieur, véritable combat de l'homme contre lui-même, Ali Hirèche dessine comme un parcours hautement contrasté, aux épisodes imprévus, houleux, incertains... qui culmine dans l'épisode final, conçu comme une délivrance inespérée. Comme si Liszt avait su capter la lumière céleste à travers un ciel d'orage et de tempêtes... Prochaine critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS.



CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt (1 cd Bion records) – enregistré à Saint-Saturnin (France), en octobre 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.

PARIS, Théâtre de Poche Montparnasse : LA FONTAINE en fables et en note. Brigitte Fossey, Danielle Laval

UN FABULEUX FABULISTE récit  et mis en musique... A Paris, au Th  tre de Poche-Montparnasse, la com dienne et r citante inspir e **Brigitte Fossey** invite   revivre les fables de Jean de La Fontaine. « Sa joyeuse  nergie et son humour sensible » dialoguent avec le piano enchant e de **Danielle Laval** qui a s lectionn  une collection de pi ces musicales po tiques et d capantes, en phase avec l'acuit  et la finesse psychologique du fabuleux fabuliste... Au programme, fables de La Fontaine et  uvres de Rameau, Beethoven, Chopin, Nino Rota, Michel Legrand... « Entrez dans cette arche fabuleuse   la sagesse inalt rable ! ».



LA FONTAINE EN FABLES ET EN NOTES
d'apr s JEAN DE LA FONTAINE
avec
BRIGITTE FOSSEY, r citante
DANIELLE LAVAL, piano

À partir du 18 septembre 2023

Chaque lundi à 19h

Musiques de BACH – Michel LEGRAND – RACHMANINOV – DEBUSSY –
SCARLATTI – BEETHOVEN – Nino ROTA...

Tarif plein 32€

Tarif réduit 25€

Tarif – de 26 ans 10€

INFOS & RÉSERVATIONS :

<http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/la-fontaine-en-fables-et-en-notes/>

PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
75 bd du Montparnasse
75006 PARIS

Réservations : 01 45 44 50 21

Lundi- samedi : 14h – 17h30

Dimanche au guichet du Théâtre : 13h – 17h30

Le bar du Théâtre propose une restauration légère avant et après chaque spectacle.

**ENTRETIEN avec Maurice
Xiberras / Opéra de Marseille**

à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

CLASSIQUENEWS : *Qu'est ce qui rend votre nouvelle saison à la fois, cohérente et aussi spécifique ?*

MAURICE XIBERRAS : Ce qui rend cette nouvelle saison 2023 2024 singulière et riche, c'est son éclectisme ; chaque saison, nous veillons particulièrement à respecter le goût de notre public. Celui-ci est en cela authentiquement méditerranéen : il aime les grandes et belles voix, dans des mises en scène ni trop modernes ni trop décalées.

La cohérence et l'unité sont assurés par le souci d'équilibre; chaque saison je veille à proposer de la musique contemporaine, du grand répertoire (Verdi évidemment), mais aussi chaque saison un opéra de Mozart. Place est accordée aux raretés et à l'opéra français ; ainsi nous ouvrons la nouvelle saison 2023 – 2024, avec Meyerbeer dont les Huguenots avaient fermé la saison passée; jouer aujourd'hui L'Africaine est un défi. Notre spécificité tient aussi au fait que l'Opéra de Marseille dispose d'une seconde salle (l'Odéon), laquelle affiche traditionnellement des opérettes, soit 7 à 8 productions par saison ; c'est une spécificité marseillaise qui complète comme nul par ailleurs, la saison lyrique de l'Opéra.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les « plus » de cette saison, les productions emblématiques de la maison ?

MAURICE XIBERAS : Évidemment l'Africaine de Meyerbeer, véritable rareté française dans le genre grand opéra ; cette nouvelle production sera d'autant plus attendue que nous avons clôturé la saison passée avec un autre grand opéra de Meyerbeer, « Les Huguenots » : un ouvrage à grand spectacle qui réclame une distribution solide, des chœurs impeccables, un orchestre idem. « L'Africaine » a une histoire particulière avec l'Opéra de Marseille car c'est au cours de la dernière production de l'ouvrage en 1917, qu'un incendie a ravagé le théâtre. Comme pour les Huguenots, nous avons la chance de disposer d'excellentes voix qui permettent de produire aujourd'hui de tels ouvrages. Ainsi entre autres Karine Deshayes ou Jérôme Bouteiller qui faisaient partie des Huguenots, cette nouvelle production est très prometteuse.

Autre singularité cette saison, l'opéra méconnu de Maurice Ohana, « L'Autodafé » , grande fresque lyrique que j'avais remarquée à Lyon, dirigé alors par Louis Erlo, que nous proposons en forme oratorio, réalisée par Musicatreize, Rolland Hayrabedian. Le sujet très sensible parle toujours à notre actualité : le fanatisme politique et religieux qui est évoqué à différentes époques, à travers les siècles. L'écriture est particulièrement soignée, dramatique, riche en innovations, en particulier pour le chœur ; l'orchestration intègre une bande magnétique, une guitare électrique. C'est une œuvre forte à (re)découvrir absolument.

CLASSIQUENEWS : quelles sont les ressources propres à l'Opéra de Marseille et qui lui assurent sa singularité artistique ?

MAURICE XIBERAS : L'Opéra de Marseille dispose d'un chœur. Il comptait 54 choristes jusqu'en 1990. Aujourd'hui il s'est réduit à 30 permanents, avec des renforts selon les productions. L'Opéra dispose aussi d'un Orchestre Philharmonique de circa 80 instrumentistes que notre chef Lawrence Foster a accompagné pendant plusieurs décennies,

œuvrant sans relâche pour atteindre son niveau actuel, le faisant aussi voyager en Europe [entre autres à Amsterdam] et jusqu'en Chine ; réalisant aussi un cycle régulier d'enregistrements (édités chez Pentatone) ; deux nouvelles réalisations sont d'ailleurs programmées cet été : elles vont couronner le travail réalisé avec le maestro.

La nouvelle saison 2023 – 2024 marque un changement de cap car nous accueillons un nouveau directeur musical, Michele Spotti ; la première rencontre décisive s'est produite en 2021 en pleine pandémie quand nous avons produit coûte que coûte Guillaume Tell de Rossini : malgré le contexte contraignant, la complicité avec les musiciens a été immédiate. Michele est un chef lyrique mais aussi symphonique qui permettra aussi outre la saison lyrique proprement dite, de développer notre cycle de concerts purement symphoniques [environ 10 programmes en moyenne chaque saison].

Son arrivée permettra de renouveler l'offre musicale en intégrant davantage ce que nos publics apprécient à Marseille, comme le hip hop par exemple.

CLASSIQUENEWS : Avec le temps, de saison en saison, avez-vous accompagné certains artistes sur la durée, en permettant un travail d'approfondissement sur le plan artistique ?

MAURICE XIBERAS : J'ai été moi-même chanteur ; je comprends l'évolution, les contraintes, les particularités du chant. Chaque voix évolue, s'épaissit, perd de son étendue, de sa souplesse, dans les aigus, en clarté... Tout cela compte pour le choix de chaque soliste quand au rôle que nous choisissons : est ce le bon moment ? Je m'évertue toujours à mesurer les choix des distributions : que veut le chanteur précisément ? Quel rôle le plus adapté se présente à lui ? Selon quels moyens vocaux ?

Ainsi se sont noués des liens féconds avec Patricia Ciofi,

Béatrice Uria-Monzon, Karine Deshayes... Je pense aussi aux débuts à Marseille d'Ermonela Jaho dans Traviata, ceux du tout jeune Stanislas de Barbeyrac ; ainsi avec Jérôme Boutillier ou de Marie-Ange Todorovitch, sans omettre Enea Scala... tous ont à un moment donné, marqué l'histoire de l'Opéra marseillais. Ainsi avec Nicolas Courjal, nous poursuivons un cheminement propre : je lui ai proposé de tenir enfin un premier rôle quand il se cantonnait toujours aux seconds. Nicolas a chanté à Marseille Philippe II dans Don Carlo, puis Méphistophélès dans Faust de Gounod ; il a chanté Marcel des Huguenots... Et s'apprête donc la saison prochaine, à assumer une nouvelle prise de rôle, non des moindres : le rôle-titre du Don Quichotte de Massenet.

Actuellement Karine Deshayes réalise un parcours passionnant à Marseille. Elle a chanté pour nous La reine de Saba de Gounod ; Valentine des Huguenots la saison dernière... Elle sera donc L'Africaine en octobre prochain. Un nouveau défi prometteur.

Lien vers critique Les Huguenots avec Karine Deshayes :

[CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023.
MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal...
L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.](#)

5 événements de la saison 23 / 24 de l'Opéra de MARSEILLE

Parcourons ensemble les 5 productions « événements » de cette saison 2023 / 2024. Pouvez-vous préciser pour chacune ce qui en fait un temps fort à ne pas manquer ?

1

L'AFRICAINNE... C'est un ouvrage historique dans lequel Karine Desayes va réaliser une nouvelle prise de rôle aussi écrasante que prometteuse car tous les airs de Selica, sont bouleversants. Des voix inoubliables avant elle ont marqué l'interprétation du personnage : de Montserrat Caballé à Grace Bumbry... Les airs de Vasco de Gama dont est éprise Selica sont plus connus. Jérôme Bouteiller devrait préserver le relief de cet autre rôle passionnant. La partie dédiée aux chœurs est aussi remarquable et comme c'est souvent le cas du grand opéra, apporte un souffle et une ampleur dramatique particulière.

Souhaitons que la réussite et le succès qui ont accompagné le précédent Meyerbeer [Les Huguenots] se renouvellent à Marseille avec cette Africaine.

2

ATTILA

Présenté en version de concert, cet opéra de Verdi a tout pour plaire au public : il compte de nombreux airs patriotiques et nécessite de grandes et belles voix dont celle attendue de Csilla Boross (Odabella) qui fut notre Abigail dans le Nabucco de la saison passée.

3

DON QUICHOTTE

L'Opéra de Marseille a le souci de présenter chaque saison un ouvrage français. Jules Massenet a composé un ouvrage bouleversant qui s'appuie sur le personnage central, très abouti du Chevalier soldat. Nicolas Courjal avec cette prise de rôle poursuit son parcours avec la complicité du public marseillais. D'autant que c'est pour lui le bon moment : il

possède la longueur et la largeur vocales, la souplesse et cette intelligibilité exemplaire, qualité de plus en plus rare chez les chanteurs. En outre, son souci des phrasés s'avère tout aussi admirable ; il a été d'abord violoniste ; ceci explique peut être cela.

4

UN BALLO IN MASCHERA

Ce chef d'œuvre de Verdi n'avait pas été produit à Marseille depuis 2008. Nous nous réjouissons de retrouver le ténor Enea Scala dans le rôle principal (Riccardo). D'autant qu'il a pour partenaire, la soprano Marta Torbitoni dans le rôle d'Amelia. Autre prise de rôle très attendue.

5

Le dernier coup de cœur de la saison 2023 2024 est le cycle des **CONCERTS FAMILLE** qui met l'accent sur l'activité et l'identité de notre orchestre philharmonique. C'est une offre spécifique et nouvelle qui devrait séduire un nouveau public ; il s'adresse aux enfants (dès 5 ans), et leurs parents. Chaque concert est programmé en semaine, un jour sans école et propose des œuvres accessibles que le chef explique et présente avant chaque performance.

Enregistrements discographiques (réalisés à l'été 2023)

Les 2 programmes enregistrés fin août chez Pentatone : airs d'opéras et concertos de Martin et Guetti...

Découvrir la nouvelle saison 2023 2024 ici

<https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024>

Lien vidéo : **TEASER Opéra de Marseille – Nouvelle saison 2023 – 2024**

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS

À partir du mardi 20 juin 2023

ACHAT DE PLACES À L'UNITÉ

Mardi 27 juin 2023

Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l'Opéra / Guichet de location de l'Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L'OPÉRA

Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

BILLETTERIE DE L'ODÉON

162, la Canebière – 13001 Marseille

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15

04 13 94 85 20

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 14 août 2023. VERDI : Macbeth. Grigorian, Tetelman... Warlikowski, Philippe Jordan.

REDITE SYSTÉMATIQUE... Nouvelle production où Warlikowski fait du Warlikowski... Relecture pseudo psychologique [et même avec références oedipienne freudienne] qui entend dévoiler la psyché [surtout déjantée délirante] des héros verdiens; il nous sert donc des personnages écorchés, aux comportements pathologiques, parfois déroutants c'est à dire d'une indécence volontiers trouble voire gênante [c'est avec d'autres « scénographie », sa marque délectable] : déconstruire et décortiquer les héros, les démonter pour mieux les dénoncer... [quitte à les dénaturer]. Ainsi à force de réalisme cru, complaisamment déployé (jusqu'à l'écœurement avec ses bébés et ses enfants obsessionnels), Warlikowski étouffe le délire fantastique de la partition et lui ôte ainsi son souffle shakespearien. Dommage.

En cela le metteur en scène a trouvé chez VERDI, un sujet

désigné, signe de son emprise. Les Macbeth qui ne sont guère qu'un couple d'intrigants malfaisants et criminels sont présentés voraces et obstinés dans une course aux crimes, pourvu qu'ils mènent au pouvoir. DUNCAN, BANCO... sont autant de victimes immolées sans scrupule ni vergogne. L'intéressant ici était ce qui inspire VERDI : la culpabilité des meurtriers et l'œuvre du remords. C'est à dire un théâtre qui dévoile peu à peu l'envers du décor, révélant la fragilité irréversible des bourreaux assassins.

À mesure que l'ascension sanguinolente et gore se réalise, on sent bien que leur chute sera au diapason ; de la soif de puissance au délire irrationnel puis au suicide halluciné, voilà un arc passionnant toujours éloquent musicalement et qui trouve son apogée dans la fameuse scène de somnambulisme où celle qui fut la triomphante Lady Macbeth paraît détruite, rongée par le poids de ses actes. Tôt ou tard, il faut payer pour ses méfaits.

Tous les effets visuels bien choquants qui n'expriment pas en définitive une vision globale synthétique sur le délire shakespearien de l'action paraissent bien anecdotiques, face à **la réussite musicale et vocale**, de premier plan ; d'autant que souvent au regard des excès scéniques voulus par Warlokowski, on se dit qu'ils sont d'autant plus incongrus ou redondants, que la force et la subtilité de l'Orchestre pourvoient à tout climat expressif. Comme si la musique de VERDI avait constamment besoin de signaux visuels pour comprendre les enjeux de chaque scène. Le point de vu est évidemment celui d'un homme de théâtre.

Sous la direction remarquable de **Philippe Jordan** qui aura marqué la direction musicale dans la fosse de l'Opéra de Paris, entre élégance et vivacité avec cette mesure délectable dans l'urgence intérieure, deux solistes se distinguent nettement et hissent cette production à son meilleure,

marquant définitivement l'histoire récente de Salzbourg.

Asmik Grigorian fait une Lady Macbeth totalement fascinante ; vocalement au format de ce rôle impossible [comme peut l'être la Turandot de Puccini]... Aigus généreux et leonins, médium large et expressif, chaque sentiment chaque nuance émotionnelle de cette tigresse opportuniste, est magnifiquement exprimé dans la finesse et l'intelligence. Son incarnation est somptueuse et brille par sa justesse intuitive. C'est pour la diva une confirmation de ses dons et une seconde consécration après l'été dernier, où ses 3 rôles assumés dans le Trittico de Puccini, confirmaient une chanteuse superlative.

La lionne qui rugit et sait séduire fait évidemment de l'ombre à son époux sur scène, le Macbeth de **Vladislav Sulimsky** ne dément ps cette direction. Il est moins nuancé et plus lisse voire monolithique et brut en début de soirée ; ce qui souligne pente dommageable, un rien réductrice, le caractère secondaire et velléitaire d'un homme ambitieux mais qui manquant de courage, a besoin d'un aiguillon pour le pousser. Pas sûr que Verdi se soit satisfait d'un tel personnage, surtout lorsque l'on sait que les rôles de barytons l'ont toujours passionné et quel soin il apporte à leur partie [de Germont à Bocanegra, de Skandar à Falstaff...].

Déjà remarqué par son premier cd bluffant édité chez DG [CLIC de classiquenews], le ténor chilien **Jonathan Tetelman**, véritable étoile montante, éblouit tout autant la scène Salzbourgeoise. Son Macduff [début du IV] est d'un raffinement superlatif : style, souffle, engagement à l'avenant... Placido Domingo à ses débuts, avait débuté de la même façon... On souhaite au ténor la même réussite. Son chant fait surgir la voix d'une humanité pleine d'espoir, issue et délivrance d'autant plus appréciées après les 3 actes barbares qui ont précédé.

En fosse, **Philippe Jordan** soigne chaque accent d'un VERDI plus

chambriste que rageur mais qui maîtrise tensions et détente dramatiques ; les chœurs sont engagés et particulièrement à propos sous la baguette attentive d'un grand chef lyrique. Production mémorable pour Les premiers solistes, le chef et les instrumentistes. Photos : © Bernd Uhlig / SF 2023



**VOIR en REPLAY Macbeth de Verdi avec Asmik Grigorian,
Salzburg août 2023 :**
<https://www.classiquenews.com/streaming-opera-arte-verdi-macbeth-salzburg-2023-asmik-grigorian-vittorio-grigolo-krzysztof-warlikowski/>

[STREAMING opéra. ARTE, VERDI : Macbeth \(Salzbourg 2023\) Asmik Grigorian, Vittorio Grigolo... Krzysztof Warlikowski](#)

VIDÉO :

<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/macbeth-2023#&gid=1&id=1>

Distribution :

Asmik Grigorian (Lady Macbeth)
Vladislav Sulimsky (Macbeth)
Tareq Nazmi (Banco)
Caterina Piva (Femme de chambre de Lady Macbeth)
Jonathan Tetelman (Macduff)
Evan LeRoy Johnson (Malcolm)
Aleksei Kulagin (Médecin)
Grisha Martirosyan (Serviteur de Macbeth)
Hovhannes Karapetyan (Assassin, Héraut)

Mise en scène : Krzysztof Warlikowski

Direction musicale : Philippe Jordan

Wiener Philharmoniker

Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker

Production présentée 6 fois, du 29 juil au 24 août 2023,
Grosses Festspielhaus SAZLBURG 2023 – plus d’infos sur le
site du Festival de Salzbourg / Salzburg Festspiel 2023 :
<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/macbeth-2023>

CRITIQUE, CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valse – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur : 2,27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse...

C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, ...) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement vélocé et réactif...

**Pleyel 1837 / Bechstein 2020
l'approche dédoublée et critique d'Yves Henry**

Réévaluer les Valses de Chopin

L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des [Mazurkas](#) et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l'apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l'une éclairant l'autre... Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l'infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l'esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende... Double coffret événement.

APPROCHES DISTINCTES ET COMPLÉMENTAIRES... L'approche artistique montre combien les deux réalisations relevant d'une esthétique différente, en rien opposée à l'autre, enrichit et affine notre expérience chopinienne : que peut prétendre exprimer un cadre en fonte, une longueur de cordes exceptionnelle (Bechstein) ? La puissance d'un son plus lisse, naturellement

rond, accentué par une vélocité accrue n'atténue en rien la pertinence de l'exécution sur le Pleyel historique qui exige retenue et subtilité du geste et du toucher tout en négociant avec sa clarté franche qui favorise la netteté polyphonique. Tous les enjeux esthétiques et techniques sont idéalement exposés, mesurés, analysés d'un clavier à l'autre avec une grande accessibilité pédagogique. L'auditeur et le mélomane en se familiarisant avec les données de l'approche historique affine son propre jugement grâce à l'écoute active que permet l'écoute des deux cd, écoute complétée par la lecture pièce par pièce de chaque commentaire dédié.



A l'épreuve du genre des valses, que Chopin estime moins que ses Mazurkas (détentrices de l'âme polonaise), le compositeur pianiste transcende cependant le genre à Paris : chacune de ses valses brillantes, qu'elles soient rapides ou lentes, cache en réalité un portrait des auditeurs contemporains, qui au delà de leurs séductions mondaines, ont certainement

compris et apprécié les nouveaux enjeux que leur autorisait Chopin. Yves Henry trouve d'autant mieux le ton juste et le toucher idoine s'agissant des valses qu'il a aussi abordé et enregistré les Mazurkas ([sur le même piano Pleyel 1837 : LIRE notre critique du cd Mazurkas de Chopin par Yves Henry](#)). A travers leur attractivité « frivole », toute la virtuosité intime, élégantissime d'un Chopin de fait très inspiré, parfait révélateur de l'ambiance mondaine des salons, s'exprime ici avec une liberté comme retrouvée, et même magnifiée par la probité de l'approche.

De l'allégresse à l'insouciance, des vertiges enivrés à une subtilité plus profonde (Valse opus 69, n°1 « de l'Adieu »), des premières valses polonaises aux standards parisiens

étonnamment développés, le bel canto se dévoile ici sous d'autres sonorités, et dans des plans étagés distincts, selon les deux claviers, avec une diction maîtrisée, totalement adaptée aux performances des deux mécaniques (l'une à double-échappement ; l'autre sans : le Pleyel 1837). Le pianiste explore et révèle chaque possibilité technique et sonore ; on passe d'un monde à l'autre ; y compris dans un sens qui « sanctuarise » les qualités du clavier historique : en particulier dans la restitution des aigus dits « voilés », « cristallins » selon Chopin lui-même, – indications qui conservent comme l'âme d'une certaine authenticité. Yves Henry sur ce sujet explique comment en restituer sur le piano moderne aux aigus naturellement puissants et égaux, la couleur comme le timbre spécifiques.



A la fois formidablement soucieux de clarté comme de naturel, le pianiste réussit le pari et de la clarté et de l'analyse vivante ; sa digitalité experte permet une compréhension renouvelée des Valses de Chopin. Incontournable pour les amateurs et les chopiniens.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions) – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

AUTRE CD CHOPIN par Yves HENRY sur CLASSIQUENEWS :

LIRE aussi notre critique du cd **MAZURKAS de Chopin par Yves Henry (CLIC de CLASSIQUENEWS, février 2020) :...** Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.



CRITIQUE, STREAMING, opéra. Somptueux FALSTAFF au Maggio Fiorentino 2021 : Nicola Alaimo, Francesca Boncompagni

Dans la mise en scène sobre et poétique de **Sven-Eric Bechtolf**, triomphe l'épatant **Nicola Alaimo**, FALSTAFF à la fois tendre, sincère, fanfaron et d'une suffisance naïve...qui outre le lyrisme facile est aussi un vrai tempérament comique ; sa stature et son aisance scénique soulignent combien le dernier Verdi est un génie théâtral qui sert la verve entre tendresse et satire propre à Shakespeare. Celui qui pense avoir séduit la belle Meg comme Alice Ford, toutes deux Commères de Windsor, apprendra à ses dépens qu'il est le dindon de la farce, la proie ourdie par un trio de femmes avisées... on ne se moque pas ainsi des épouses respectables en courant deux lièvres à la fois. Autant chanteur qu'acteur habile en finesse et truculence délectable, car tout passe ici par le chant souverain, le chanteur en baryton-Verdi accompli, convaincu de bout en bout, véhicule de la verve shakespearienne, de sa tendresse comme de ses vertiges oniriques, d'autant mieux que l'orchestre sous la baguette affûtée, précise de **John Eliot Gardiner**, épouse chacun des accents du formidable chanteur. Les dames quant à elles (**Ailyn Pérez** en Alice, et **Caterina Piva** en Meg Page) sont des actrices et chanteuses de grandes classes, distinguées, d'une finesse continue.

Somptueux Falstaff au Maggio Nicola Alaimo, Francesca Boncompagni subjuguent entre verve, tendresse, satire...



Nicola Alaimo (au centre), indiscutable baryton-Verdi,
truculent Falstaff, naïf et suffisant...

Le trio qui suit la scène de l'auberge initiale, trio
hyperféminin, pétille autant dans la parodie amoureuse que

dans la colère qui grandit dans le coeur des trois commères. Chacune tient sa partie en un caquetage virtuose qui entend « faire suer l'ogre » et tromper l'indigne séducteur. Quand surgit, éclat angélique soudainement sincère, le duo amoureux de Nanetta et son fiancé caché – **la Nanetta de Francesca Boncompagni**, aux aigus filés, éthérés, magiciens, subjugué (même ivresse féérique dans l'acte de la forêt enchantée, ses aigus à peine vibrés, droits, intenses, diamantins). Gardiner captive par sa vivacité précise et la rondeur tendre de ses accents ; l'orchestre soulignant combien Verdi a compris l'intelligence du théâtre shakespearien, dans ce mélange habilement combiné de charge comique et satirique, à laquelle répond comme des éclairs d'une sincérité désarmante, la naïveté du rôle-titre. Ici les ensembles doivent briller par leur éclat comme, avant la fugue comique moralisatrice finale, l'octuor du I qui associe l'esprit de vengeance des femmes comme des hommes contre l'arrogance du trop fier Falstaff : « la panse pleine de morgue va enfler et crever ». La cruauté de cette assemblée portée par la haine collective est d'autant mieux incarnée que la baguette est vive, affûtée, joyeuse, d'une légèreté illusoire.

Enfin l'acte des enchantements nocturnes et sylvestres, incarné par la figure de la mariée ailée immaculée (la « Reine des fées », Nanetta grimée)..., parodie dans la parodie, vaste fresque collective illusoire, où le dindon se laisse prendre à nouveau par tout un village déguisé prêt à le rosser comme un lynchage qui n'ose dire son nom, est superbement réalisé. Autour du formidable baryton, tous les chanteurs sont soucieux de nuances, en particulier les femmes déjà distinguées. De sorte que l'économie des moyens et la justesse du geste servent l'ample crescendo dramatique et musical qui se libère dans la morale fuguée échevelée finale. Tout est farce et la vie, un théâtre. Voilà une belle leçon d'humilité qui rosse les orgueils et la suffisance humaine... « Tous bernés. Rira bien qui rira le dernier ». Effaçant définitivement les

frontières entre la scène lyrique et la réalité des spectateurs. Excellente production qui allie verve, élégance, satire fanfaronnante. Que du bonheur.



Nanetta et la Reine des Fées : sublime **Francesca Boncompagni**

CRITIQUE, STREAMING, opéra. Somptueux FALSTAFF au Maggio Fiorentino 2021.

Direction : Sir John Eliot Gardiner / Mise en scène : Sven-Eric Bechtolf.

Production filmée le 23 nov 2021 / opéra di Firenze / Maggio Musicale Fiorentino / Opéra de Florence

Sir John Falstaff : Nicola Alaimo

Ford : Simone Piazzola

Fenton : Matthew Swensen

Docteur Caius : Christian Collia

Bardolfo : Antonio Garés

Pistola : Gianluca Buratto

Mrs. Alice Ford : Ailyn Pérez

Nannetta : Francesca Boncompagni

Mrs. Quickly : Sara Mingardo

Mrs. Meg Page : Caterina Piva

Chorus & Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino

CRITIQUE, opéra. GENEVE, le 27 janvier 2023. WAGNER : Parsifal. Daniel Johansson ... Nott / Thalheimer

La conception musicale du chef **Jonathan Nott** favorise l'activité souterraine de la psyché grâce à une texture orchestrale souvent très fouillée sur le plan introspectif et méditatif, sachant exploiter toutes les vibrations de couleurs, de nuances, de transparence... de **l'Orchestre de la Suisse Romande**. D'autant que le metteur en scène **Michael Thalheimer** cultive lui aussi un sens explicite du dépouillement voire d'un manichéisme immédiatement

compréhensible, en blanc (Montsalvat) et noir (Klingsor).

PARSIFAL à Genève... épure et beau chant

Sous l'illusion générale, pourtant perceptible (les difformités physiques de Filles fleurs mutantes au II), tout exprime avec suggestion la pourriture d'un monde à l'agonie (le sang répandu sur les murs, depuis la blessures ouvertes, infinie d'Amfortas au I). En fin d'action, Parsifal qui a revêtu une identité factice, – mensonge partagé par tous les chevaliers corrompus et aveuglés -, celle d'un clown qu'il affecte en fin de drame et qu'il efface heureusement dans les dernières mesures, comme s'il avait réussi à se révéler à lui-même l'être qui sommeillait jusque là. De fait, Parsifal en cours d'action, quitte l'embryon identitaire d'origine, se métamorphose et devient lui-même. Rien de confus ici, grâce à une lecture qui clarifie et reste poétique, puissamment humaine.

Pour sa prise de rôle dans le rôle-titre, le ténor suédois, clair, nuancé, **Daniel Johansson** ne démerite pas, loin de là. Sa nature compassionnelle (vis à vis du roi-prêtre maudit Amfortas, puis de Kundry dont il sait refuser les avances diaboliques...) peu à peu se dévoile avec une franchise juvénile admirable.

D'ailleurs toute la distribution convainc, y compris les chœurs dans chaque épisode, réalisant une très cohérente expérience musicale.

Racés, articulés, autant diseurs qu'acteurs, le Gurnemanz de **Tareq Nazmi** ; l'Amfortas de **Christopher Maltman** au gouffre doloriste vrai, parfois bouleversant. Deux prises de rôles

également des mieux préparées et sur scène, indiscutables. Le plaisir est total.

Même travail entre vraisemblance et densité psychologique pour la Kundry maternelle de **Tanja Ariane Baumgartner** – seul moins convaincant le Klingsor de **Martin Gantner**, aux graves parfois absents. Le diabolisme du personnage en pâtit. Tous concourent pour le dévoilement de la vérité, l'accomplissement de la révélation finale quand Parsifal initié, révélé, laisse envisager une nouvelle ère pour les Chevaliers de Montsalvat. Les Parsifal réussis sont rares. Celui là en fait partie. Clairement.



CRITIQUE, opéra. GENEVE, le 27 janvier 2023. WAGNER : Parsifal. Daniel Johansson ... Nott / Thalheimer

A l'affiche du Grand Théâtre de Genève GTG, jusqu'au 5 février 2023. Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Grand théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-22-23/parsifal/>

Photos © Carole Parodi – Daniel Johansson en clown qui se révèle à lui-même...

TEASER VIDEO : Parsifal Nott / Thalheimer à Genève (janv / fév 2023) :

CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3... (2 cd La Dolce Volta)



Bien que joué depuis longtemps en concert, et écouté grâce à son père pianiste, Chopin est ici... la nouvelle conquête discographique de **François-Frédéric Guy**. Le cycle profite d'une longue expérience et n'hésite pas à se confronter aux défis techniques / acoustiques d'un piano historique (Pleyel 1905) dont la mécanique (sans le double échappement) comme le jeu

concerté de la pédale imposent un jeu plus précis encore mais ô combien juste et incarné.

François-Frédéric Guy joue son premier cd Chopin

Chopin : le chant et la fureur sur Pleyel 1905

Le double CD regroupe *Nocturnes, Études, Ballades*, éclairant avec une acuité expressive percutante cette nostalgie passionnée et souvent rugissante du Chopin coupé de sa terre natale et de ses proches. L'Exilé polonais gagne ici dans une sonorité fine et transparente, une langue comme revivifiée. Jamais dilué ou distancié, **le Chopin de François-Frédéric Guy captive par sa force poétique**, son acuité transparente que l'enregistrement préserve totalement. Le 2^e cd s'ouvre avec la **Sonate n°3**, claire offrande et magnifique maîtrise à la grande forme, assimilant dans sa carrure et l'ampleur poétique, le dernier Beethoven. Le jeu velouté, caressant sait aussi mordre, écartant désormais toute sensiblerie ; Frédéric Chopin l'insatisfait, l'intranquille, assume une fureur franche qui crépite et décoche ses traits étincelants, perlés que la mécanique (avec échappement simple donc, tel que l'a connu Chopin) inscrit dans la précision comme l'agilité grâce à la virtuosité de l'interprète. Ce regard spécifique s'éloigne des sonorités habituelles sur piano moderne où la puissance sacrifie de principe la clarté et la finesse. Ce retour aux sources dans la technique d'époque, assure une esthétique inédite qui exprime au plus près, la langue trouble et complexe de Chopin : celle d'un révolté, rebelle qui chante comme personne.

L'ampleur du regard pianistique est impressionnant : de l'agilité mise au défi dans les Études (de jeunesse de l'opus 10); au chant délicat, fiévreux des Nocturnes (Opus 9, opus 27, opus 48) où s'invitent les failles sentimentales les plus intimes (dont l'Opus 62, contemporain de la rupture avec Sand), sans omettre la narration imaginaire des Ballades (Opus 23 et 38). **François-Frédéric Guy semble tout connaître et tout exprimer des vertiges chopiniens.** Les teintes mélancoliques,

le parfum des mélodies « ensorcelantes », l'harmonie inquiète, tout est là, articulé avec une subtilité complice, à la fois tendre et analytique. La probité du geste, la clarté de l'intention retrouvent Frédéric Chopin jusque dans ses propres mots, moins « romantique » que viscéralement « *classique* » au sens qu'apportent Bach et Mozart. L'écoute récolte une intensité sensible, à bonne distance de la sensiblerie habituelle.

Juste ainsi le choix de **la Sonate opus 58** de 1844 qui pourtant traversée par le sentiment de mort, reflète une clairvoyance philosophique inédite où la construction contrapuntique et les grandes plages méditatives affirment une nouvelle distanciation *classique*.

En définitive, François-Frédéric Guy exprime le tumulte des passions qui affleurent à la surface du clavier. Mais un tumulte construit et architecturé qui tisse en élégance et suggestion, le chant divin des mélodies. Ce premier recueil chopinien serait bientôt suivi d'un second, celui-là marqué par l'exploration obligatoire, « *idiomatique* » des Mazurkas (1). Autre jardin secret, autres révélations... Captivant.



CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3... 2 cd La Dolce Volta – Enregistré dans la Grande Salle de l’Arsenal / Cité musicale-Metz en mars 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 / Photos : © Irmeli Jung / Cyrille Guir

(1) **LIRE** ci après **notre entretien avec François-Frédéric Guy**,

propos recueillis en janvier 2023 :

<https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/>

CONCERTS

François-Frédéric Guy joue Beethoven et Chopin, ce soir, à la Seine Musicale (ven 27 janvier, 19h30) puis à La Folle Journée à Nantes, le 5 février... plus d'infos sur les prochains concerts de François-Frédéric GUY ici :

<https://www.classiquenews.com/lausanne-opera-davel-creation-mondiale-du-29-janv-au-5-fev-2023-2/>

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY à propos de son cd

Frédéric Chopin : « **Secret Garden** » / 2 cd **La Dolca Volta** :

<https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/>

